

Discours Bernadette Gächter

Je suis une de ces femmes qui, pour des raisons eugéniques, ont été poussées à l'avortement et à la stérilisation. C'était en 1972, dans le canton de Saint-Gall.

J'ai grandi dans une famille d'accueil. Ma mère biologique n'était pas en mesure de s'occuper de moi. Elle avait, elle aussi, été stérilisée. Elle a été enfermée une grande partie de sa vie.

Lorsqu'à 18 ans je suis tombée enceinte sans le vouloir, je me suis confiée à mon médecin de famille. Celui-ci a écrit une lettre à la clinique psychiatrique de Wil en recommandant l'avortement et, en même temps, ma stérilisation. Les mauvais gènes ne devaient pas être transmis. Bien que j'aie réussi l'école secondaire, soudainement on m'a expliqué que j'étais une malade mentale, que j'avais un trouble cérébral et que mon enfant, lui aussi, serait venu au monde avec un trouble cérébral.

Mon curateur a salué cette démarche et le curé a donné sa bénédiction. Mes parents d'accueil n'ont pas pris ma défense. Ce que moi, jeune femme, je désirais n'avait aucune importance. Je serais volontiers devenue mère et aurais voulu garder l'enfant.

Jusqu'à ce jour, je me sens encore comme si on m'avait arraché l'âme du corps. Comme si on avait détruit ma vie et mon futur. Après la stérilisation il ne m'a plus été possible de fonder une famille, d'avoir des enfants. C'était si définitif. Les médecins sont là pour sauver des vies. Au lieu de cela, ils ont interrompu ma grossesse. Sur moi ils ont commis des lésions corporelles, ils ont violé et ignoré des droits humains. Ils m'ont stérilisée. Comme on stérilise une chatte, pour éviter quatre portées par an.

En tant que jeune femme, lorsque j'apercevais dès mères avec leurs bébés ou leurs enfants, ça faisait terriblement mal. Aujourd'hui, aussi voir des femmes avec leurs petits-enfants me fait beaucoup souffrir. Jusqu'à ce jour, je ne ressens plus rien dans mon ventre.

On a détruit ma vie et de ce fait mon futur, et cela, définitivement. Aucune excuse, ni d'ailleurs rien du tout, ne pourra me rendre ce que l'on m'a pris. Et je dois traîner tout cela avec moi jusqu'à la fin de mes jours. Aussi je me pose aujourd'hui la question : « Qui dans cette salle assumera enfin la responsabilité pour toutes ces injustices qui m'ont été infligées ? »

Dans des institutions, des offices et des cliniques psychiatriques, il existe des montagnes de documents contenant de terribles mensonges sur ma mère biologique et sur moi-même. Voici juste un petit exemple tiré d'un des dossiers sur ma mère : lorsque j'avais 18 ans, on a inscrit sur les fiches concernant ma mère : « Quelque part cette femme a aussi une fille grièvement retardée e malade mentale. » Ils parlaient de moi.

Ne pas perdre la tête après tout cela et mener tout de même une vie digne d'être vécue, cela exige une force énorme, une énergie improbable et une volonté très forte. Lorsqu'il arrive quelque chose, personne ne demande si j'ai travaillé 35 ans dans la même entreprise ou encore si j'ai accompli mon travail à la satisfaction de tous. On consulte les actes, qui m'accusent lourdement et à tort.

Je ne comprends pas pourquoi tous ces offices et institutions peinent jusqu'à aujourd'hui à me remettre mes dossiers. C'est pour cela que j'exige non seulement que l'on m'autorise à

visionner les actes me concernant, mais que l'on me les remette dans leur intégralité.

Je veux pouvoir décider moi-même quoi faire de mes dossiers et de ceux de ma mère, et non pas, comme cela a été le cas jusqu'à maintenant, laisser prendre cette décision à l'Etat. J'exige qu'aucun des actes me concernant ne soit conservé dans aucune archive suisse. Je trouve que c'est mon bon droit.

Merci

Pour approfondir mon histoire : Biographie de Bernadette Gächter

Jolanda Spirig : Widerspenstig. Zur Sterilisation gedrängt. Die Geschichte eines Pflegekin-
des, 2006, Chronos Verlag, Zürich.